

ASSOCIAÇÃO PORTUGUESA PARA A HISTÓRIA DO
ENSINO DAS LÍNGUAS E LITERATURAS ESTRANGEIRAS

CENTRO DE LINGUÍSTICA DA UNIVERSIDADE DO PORTO



Dos Autores de Manuais aos Métodos de Ensino das Línguas e Literaturas Estrangeiras em Portugal (1800-1910)

Luís Alberto Marques Alves
Ausenda Babo
Luzia Blard
Maria Hermínia Amado Laurel
Daniel Coste
Sónia Duarte
Juan F. García Bascuñana
Monica Lupetti
Fernando Carmino Marques
Fátima Outeirinho
Alicia Piquer Desvaux
Rogelio Ponce de León Romeo
Maria José Salema

ORGANIZAÇÃO:

Sónia Duarte
Fátima Outeirinho
Rogelio Ponce de León

FICHA TÉCNICA

TÍTULO

Dos Autores de Manuais aos Métodos de Ensino das Línguas e Literaturas Estrangeiras em Portugal (1800-1910)

ORGANIZADORES

Sónia Duarte, Fátima Outeirinho, Rogelio Ponce de León

EDITOR

Faculdade de Letras da Universidade do Porto
Centro de Linguística da Universidade do Porto

LOCAL

Porto

ANO DE EDIÇÃO 2014

CAPA José Osswald

CONCEPÇÃO GRÁFICA Sersilito-Empresa Gráfica, Lda.

ISBN 978-989-8648-32-7

DEPÓSITO LEGAL 383201/14

TIRAGEM 150 exemplares

La présence de textes littéraires dans les manuels de français langue étrangère publiés en Espagne au XIX^e siècle: critères de choix des auteurs retenus

ALICIA PIQUER DESVAUX
Universitat de Barcelona

1. Introduction

La présence de textes littéraires dans les manuels de français langue étrangère représente un aspect non négligeable qu'il importe d'étudier et d'analyser en tenant compte de ses implications. Nous allons donc essayer de faire une approche de cette présence de textes littéraires dans des manuels de la seconde moitié du XIX^e siècle destinés à des usagers espagnols. Pour cela nous allons analyser les contenus de ces manuels, destinés en principe à l'enseignement de la langue. Il s'agit d'établir quels étaient les critères suivis pour imposer la présence de tel ou tel auteur, puis de voir de près quels étaient les textes dont on se servait. Somme toute, nous allons essayer de cerner la notion même du fait littéraire tout en tenant compte des raisons et des considérations ainsi que des influences diverses qui imposent "leur loi". Sans compter qu'il s'agit aussi d'étudier comment la notion d'«auteur classique» ou d'«ouvrage classique» ne se maintient pas de façon permanente et se modifie au long des années, des modes et des goûts et bien sûr des besoins langagiers, didactiques, culturels, moraux et politiques des différents manuels.

2. La présence de textes littéraires dans les manuels de français de la première moitié du XIX^e siècle

Avant de nous approcher de ce qui va être le centre de notre étude nous allons tourner notre regard vers les cinquante premières années du XIX^e siècle et nous efforcer de découvrir de quelle façon les textes littéraires commençaient à être présents, d'une façon de plus en plus explicite, dans les premières décennies du siècle, suivant le chemin ouvert par certains auteurs, tout spécialement par Chantreau. Mais si celui devient le point de repère incontournable avec sa "Bibliothèque française ou choix des livres que tout amateur de la littérature doit se procurer", que nous trouvons dans son *Arte de hablar bien francés* publié en 1781 (FISCHER 1999: 117), d'autres auteurs à sa suite vont bientôt se servir des textes "classiques" pour donner

du lustre à leurs manuels en présentant une langue modèle qu'il s'agirait d'imiter. Nous allons pour cela faire appel à un manuel de français, publié tout au début du XIX^e siècle, celui de Mathias Rueda y León¹, paru en 1801 (*Gramática francesa para uso de la Nación española sacada de los mejores autores franceses especialmente de la Academia francesa*)². Comme on peut le voir par son titre, Rueda y León a recours à des auteurs pouvant servir de modèles à ceux auxquels sa grammaire est adressée, afin qu'ils puissent apprendre le "bon français" qu'il aspire à leur transmettre. D'une certaine façon il se situe sur la même ligne que Chantreau et présente aussi son propre choix d'auteurs, où à côté des grands classiques du XVII^e siècle on trouve des auteurs plus récents comme Charles Rollin ou Fontenelle. Mais Rueda y León va plus loin que Chantreau lui-même et associe clairement la grammaire et les textes littéraires classiques qui deviennent ainsi les deux points d'appui de son manuel. De cette façon il s'éloigne de la plupart des auteurs de manuels des dernières décennies du XVIII^e siècle et tente de revenir à la grammaire de tradition latine prônée par un autre jésuite, Josef Núñez de Prado, professeur au *Real Seminario de Nobles* de Madrid (FISCHER, GARCIA BASCUÑANA, GOMEZ 2004: 81-82). De là sans doute sa position spécialement critique à l'égard des méthodes de Galmace et de Chantreau qu'il prend pour cible dès les premières pages de sa grammaire. Et pourtant, malgré ses critiques, Rueda y León va finir par adopter beaucoup des propositions de ces deux grands auteurs, tout spécialement celles de Chantreau (SUÁREZ GÓMEZ 2008: 143). Rueda y León coïncide largement avec celui-ci au moment de nous présenter les auteurs qu'il considère nécessaires pour apprendre le «bon français». À côté des *Dictionnaires*, *Grammaires* et autres outils linguistiques (*Remarques*, *Observations*, etc.) nous voulons signaler les textes littéraires, y compris les textes historiques et philosophiques, que Rueda et León juge indispensables en tant que modèles de langue. Il s'agit d'une longue liste de livres que nous nous permettons de présenter ici pour bien situer notre sujet dans ces premières années du XIX^e siècle:

Aventures de Télémaque, *Dialogues*, *De l'éducation des filles* de Fénelon
Œuvres de Fontenelle.

¹ On ne sait pas grand-chose de Mathias Rueda y León. Les seuls détails qu'on connaît c'est grâce à Gonzalo Suárez Gómez qui nous dit (2008 : 143) qu'il était jésuite et qu'il avait quitté l'Espagne en 1767 à la suite de l'expulsion de la Compagnie de Jésus, décrétée par Charles III. Puis ensuite il avait résidé en Italie et en France où il publia tout probablement sa grammaire française destinée aux Espagnols ainsi qu'une grammaire espagnole à l'usage des Français.

² Ce livre a été publié sans indications de lieu d'édition ni d'éditeur.

Discours sur l'Histoire universelle, Histoire des variations des Églises protestantes, Oraisons funèbres de Bossuet.

Sermons, Panégyriques et Oraisons funèbres de Bourdaloue, Massillon et Frey de Neuville respectivement.

Histoire ancienne de Rome et Œuvres sur l'éducation des enfants de Rollin.

Histoire de Théodose le Grand de Fléchier.

Histoire de France de Gabriel Daniel.

Histoire du Bas-Empire de Charles Le Beau.

Cours de Belles-Lettres de Charles Batteux.

Caractères de Théophraste de La Bruyère.

Catéchisme historique de Fleury.

Lettres de Madame de Sévigné.

Nouvelle rhétorique française, à l'usage des jeunes demoiselles : avec des exemples tirés des discours prononcés à l'Assemblée nationale, et des ouvrages de Raynal, de J.J. Rousseau, de Voltaire, de Montesquieu, de Condorcet, de Florian, etc.

Spectacle de la Nature de l'abbé Pluche.

Œuvres de Boileau

Fables de La Fontaine.

Poésies de Jean-Baptiste Rousseau.

Tragédies de Racine.

Tragédies choisies de Pierre Corneille.

Le Misanthrope, Le malade imaginaire, Le Tartuffe, Les femmes savantes, Le bourgeois gentilhomme, Monsieur de Pourceaugnac, Les précieuses ridicules de Molière.

Comédies de Jean-François Regnard.

Poésies de Madame Deshoulières.

Poésies du Père Du Cerceau.

Vert-Vert et La Chartreuse de Jean-Baptiste Gresset.

Odes de Malherbe.

Églogues et Pastourelles de Racan.

Ce choix littéraire de Rueda y León, inégal mais en même temps bien représentatif de l'époque, montre en tout cas l'importance du recours aux textes littéraires. Rueda y León ne fait donc que suivre une tendance qui s'imposera au long du XIX^e mais sous des apparences pas toujours identiques. En tout cas, après lui (d'aucuns diraient après Chantreau, et sans doute ils auraient aussi raison) la présence du texte littéraire deviendra de plus en plus habituelle.

Puis quelques années plus tard, Pablo Antonio Novella dans sa *Nueva Gramática de la lengua Francesa y Castellana* (Alicante, 1813) soulignera l'importance des textes littéraires pour l'apprentissage de la langue, prenant encore une fois comme point de repère le *Télémaque* de Fénelon. Pour Novella l'enseignement d'une langue doit être lié obligatoirement à la littérature qui la

véhicule. Ce qui est reflété dans ces vers avec lesquels il conclut sa grammaire, et qui représentent un plaidoyer incontestable en faveur des textes littéraires:

Si tienes gusto en leer,
 Y deseas ilustrarte,
 Conocer del hombre el arte,
 Quál es su genio y poder:
 El Tito Livio en latín,
 Metastasio en italiano,
 El Quixote en castellano,
 El Telémaco en francés,
 Y el Almeyda en portugués
 Nunca dexes de la mano. (NOVELLA 1813: 203)

À partir de là, et au fur et à mesure que le siècle avance, cette pratique littéraire s'imposera de plus en plus, ce qui produit, de même que dans d'autres pays européens (MELKA 1999: 175-186), le besoin de compléter à base de textes littéraires les grammaires et manuels de français. Les titres de ces livres qui ne cessent de paraître, surtout à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, sont bien significatifs: *Lecciones francesas de literatura*, *Trozos selectos de autores franceses*, *Colecciones de autores franceses*, *Florilegios franceses*, *Crestomatías francesas*, etc. De vraies anthologies farcies de textes d'auteurs français des XVII^e et XVIII^e siècles, auxquels on commencera à ajouter plus tard des auteurs plus récents. Mais, parmi tous ces ouvrages, il faut citer surtout le livre de Francisco de Tramarría, qui deviendra sans doute un point de repère incontournable au milieu d'une bibliographie de plus en plus large: *Leçons françaises de littérature et de morale choisies des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ce genre*, dont la première édition date de 1839, une date plus importante qu'il ne semble dans la longue histoire de l'histoire de l'enseignement du français en Espagne, puisque située entre le Plan d'études de 1836³ et le Plan Pidal de 1845⁴. Cette anthologie de Tramarría connaîtra des rééditions (1853, 1864) et présente d'ailleurs un intérêt spécial, compte tenu du fait que de nouveaux auteurs commencent à y être inclus. Mais le point d'inflexion de cette nouvelle tendance sera la loi Moyano (1857), quand la langue étrangère – dans la pratique le français – devient une matière

³ Un plan de forte inspiration libérale introduit après l'arrivée des libéraux modérés au pouvoir au moment de l'avènement d'Isabelle II.

⁴ Ce plan fut spécialement important pour les langues étrangères et tout spécialement pour le français, puisqu'il impose l'ouverture d'établissements d'enseignement secondaire dans tous les chefs-lieux de province, et prépare d'une certaine façon la loi d'instruction publique de 1857 (loi Moyano).

obligatoire de l'enseignement secondaire. À partir de là les manuels vont se multiplier, et avec cela, étant donné le prestige de la littérature française, la présence de textes littéraires.

3. La présence de textes littéraires dans les manuels de français après la loi Moyano (1857) : de Tramarría à Miracle Carbonell

L'anthologie de Francisco de Tramarría, parue à Cadix en 1839, quelques années après sa *Gramática francesa para uso de los Españoles* (Madrid, 1929), représente un point de repère définitif pour bien saisir ce qu'a représenté la présence de textes littéraires dans l'enseignement du français. Nous allons donc attirer l'attention sur ce livre, et plus précisément sur sa cinquième édition sur laquelle nous avons travaillé et qui nous semble spécialement intéressante. Car s'il est vrai qu'elle conserve, pour une bonne partie, les textes de la première édition de vingt-cinq ans avant, l'auteur a inclus de nouveaux textes. La question qu'on doit se poser en tout cas concerne plutôt le choix chronologique: pourquoi n'est-il pas parvenu à élargir sa longue liste d'auteurs et de textes avec des exemples plus récents? Et cela malgré la présence de Lamartine, avec des poésies extraites des *Méditations*, et certains auteurs mineurs du XIX^e siècle comme c'est le cas de Saint-Victor, poète aujourd'hui tout à fait oublié et qui s'est fait connaître dans les premières décennies du siècle avec son poème *Le voyage du poète* (1806)⁵; ce qui nous pousse à nous poser pas mal de questions à propos de la démarche suivie par Tramarría pour faire son choix des auteurs. Il semble préférer clairement les auteurs classiques compte tenu du prestige de la «grande» littérature française. Un demi siècle après Rueda y León et Novella, Tramarría continue à parier sur cette littérature comme une valeur sûre en tant que «modèle de langue à suivre», sans s'écarter d'ailleurs de ce qu'on faisait dans d'autres pays européens et même en France. Car il n'oublie pas qu'il doit tout d'abord enseigner aux usagers de son manuel – maîtres et élèves – à apprendre «le bon français» puisque finalement celui-ci est le but dernier de l'œuvre et de la grammaire qu'il complète. Pour ce faire il ne doute pas: il aura recours aux «Règles de l'art d'écrire» de Buffon⁶. Avec cela (TRAMARRÍA 1864: 3-10) il nous montre quels sont vraiment les critères qu'il suit ou en tout cas qui s'imposent alors

⁵ Le poète qui décide d'aller visiter les lieux décrits par les poètes anciens qu'il admire et à partir desquels il essaye d'apprendre le métier poétique. Cependant le poème célèbre aussi le sentiment qu'il éprouve devant la contemplation de la beauté de la Nature et de l'harmonie de la Création, comme fera Lamartine.

⁶ Il s'agit de son *Discours de réception à l'Académie française*.

dans l'enseignement du français et des langues étrangères en général. Et cela malgré les déclarations de principes qui s'ensuivent, concernant la rénovation de cet enseignement, après les différents plans d'études (surtout celui de 1836 puis celui de 1845) qui précèdent la loi d'Instruction publique de 1857. Mais tout compte fait on peut dire que l'enseignement institutionnalisé des langues étrangères va en arrière par rapport à d'autres initiatives éducatives qui surgissent alors au sein de la société espagnole, et cela avant et après la loi Moyano. Il est vrai qu'on ne peut laisser de côté certains courants de «modernisation» qui commencent à s'imposer alors au fur et à mesure que le siècle avance, concernant un concept pratique de l'apprentissage des langues vivantes, abordées surtout d'un point de vue essentiellement véhiculaire et communicatif. Ce caractère de discipline utile et moderne sera l'argument de base pour introduire le français dans les plans d'études qui voient la lumière après la loi Moyano. Le français sera enseigné dans le secondaire (dans les deux dernières années des *Estudios Generales*⁷), trois jours par semaine, tandis que les autres langues (anglais, allemand, italien) feront partie des *Estudios de Aplicación*, un enseignement éminemment pratique et professionnel adressé à ceux qui ne faisaient pas d'études universitaires (GARCÍA BASCUÑANA 2005: 138). Tout cela montre donc une intention très claire de la part des législateurs, ce qui expliquerait d'ailleurs le parti pris de Tramarría. Puisque le français était destiné à ceux qui avaient l'intention d'aller plus tard à l'université il fallait en tenir compte et proposer un enseignement des grands textes classiques qui ouvriraient les portes de «l'art d'écrire» et de «l'art oratoire» qui devaient en principe être connus sinon maîtrisés. Il faut dire qu'aucune préface n'indique les intentions de l'auteur, ni les raisons du choix de différents écrivains ni des textes mis à l'honneur. Nous, lecteurs modernes, pourrait-on songer à une progression dans la difficulté qui présiderait à l'ordre des morceaux choisis. Mais non, il faut s'attarder à la lecture qui ouvre le livre, cet extrait (assez long néanmoins) du *Discours de réception à l'Académie française* écrit par Buffon, et qui figure en France dès 1753 (date où il fut reçu à l'Académie) comme définition et apologie du beau style. À la base il faut de l'ordre dans les idées, un assemblage cohérent et une progression. Ensuite le style, en manifestant l'intelligence qui le produit, ajoute – à cette clarté et justesse des idées – la personnalité de l'auteur: «le style est l'homme même» (TRAMARRIA 1864 : 9). Si le beau style semblerait un propos déplacé, celui qui l'évoque demeure un illustre modèle à suivre. Naturaliste, mathématicien, botaniste, physicien, biologiste et, surtout, contemporain des encyclopédistes, obsédé par la vulgarisation de la connaissance scientifique à partir de sa monumen-

⁷ Les *Estudios Generales* avaient une durée totale de six ans.

tales *Histoire naturelle générale et particulière* (44 volumes publiés de 1749 à 1804). Suivant Buffon, l'œuvre de Tramarría nous expose, chapitre après chapitre, un très large répertoire d'exemples de différents sujets abordés de la façon la plus convenable et, donc, sublime. D'abord en prose, ensuite en vers. Ainsi trouverons-nous des exemples de narration historique, des tableaux et des descriptions; des définitions philosophiques; des fables et des allégories; de la philosophie pratique ou morale religieuse; des modèles de lettres; discours, exordes, péroraisons, dialogues, caractères ou portraits et parallèles. Les modèles d'écriture poétique sont tirés de la fable, de la poésie épique, dramatique et lyrique. En outre, Tramarría insiste sur la fonction «oratoire», ce qui nous fait supposer que son anthologie servait à la lecture, à la reconnaissance du ton approprié (solennel ou émotif selon la convenance du sujet); à la réflexion et discussion (aidées par le professeur); ainsi qu'à l'apprentissage de la composition écrite et à la traduction. Pour un niveau avancé, bien entendu. Bref, il s'agirait d'un art de penser et de persuader qui pourrait s'appliquer au domaine de l'acquisition du français langue étrangère tout en veillant à la formation complète de l'étudiant (développement de sa raison, de sa culture et de son goût, ainsi que des attitudes pour captiver ou convaincre son interlocuteur).

Si nous examinons en détail l'ensemble des textes de l'anthologie, nous découvrons que Tramarría veille à suivre les leçons des académiciens français qui, eux, s'adressaient tout d'abord expressément aux étudiants français. Latiniste féru, il a sans doute considéré son anthologie, comme la palette des peintres dont se réclamait Marmontel⁸:

(...) les moyens qu'il doit employer dans telle ou telle occasion; non pas de lui apprendre à les employer à propos, mais de les ranger sous les yeux, comme le peintre, avant de se mettre à l'ouvrage, veut avoir ses couleurs disposées sur la palette (...) Qu'est-ce en effet que le fruit de cet étude? Une moisson d'idées qui recueillies dans l'entendement, conservées dans la mémoire, se reproduisent au besoin, et en engendrent des nouvelles. (MARMONTEL 1819: 277)

Chaque chapitre s'ouvre avec les préceptes du genre à considérer selon Marmontel (*Éléments de Littérature*) le plus cité, suivi de La Harpe (*Cours de Littérature*), Thomas (*Essais sur les éloges*), ou Boileau (*L'Art poétique*).

Ainsi, en guise d'exemple, le premier chapitre présente la narration historique d'après Marmontel (*Éléments de Littérature*), qui reprend Cicéron pour expliquer les exigences du genre: la brièveté, la clarté et la vérité: «plus il

⁸ Jean-François Marmontel, «Sources communes au dialecticien et à l'orateur», *Leçons d'un père à ses enfants sur la Logique ou l'art de raisonner*, chapitre XI.

expose simplement, plus il émeut» (TRAMARRÍA 1864: 13). Les textes choisis pour illustrer ces principes sont: la «Mort de Turenne» de Mascaron, tiré de son *Oraison funèbre de Turenne* et un extrait sur la «Bataille de Rocroi»⁹ de Bossuet, tiré de son *Oraison funèbre du prince de Condé*. Ensuite un autre académicien, poète et critique: Antoine Léonard Thomas, surtout renommé en son temps pour sa grande éloquence, qui écrivit un *Éloge de Duguay-Trouin* en 1761, dont Tramarría choisit un passage à propos de l'intervention de cet ancien corsaire, devenu un grand capitaine de la marine française, dans la guerre de Succession d'Espagne (1702-1713): «Combat naval de Duguay-Trouin»¹⁰. D'autres textes s'ensuivent: «Symptômes et ravages d'un ouragan à L'Île-de-France» tiré de *Paul et Virginie*, de Bernardin de Saint-Pierre; «La peste d'Athènes», du *Voyage d'Anarcharsis* de Barthélemy¹¹. De Gabriel-Henri Gaillard, grammairien, historien, académicien, on peut lire le «Passage des Alpes par François I» de son *Histoire de François I^{er}*; de Philippe-Paul de Ségur¹³ le «Passage de la Beresina» et «Napoléon sort du Kremlin au milieu de l'incendie», tirés de *Napoléon et la Grande Armée*, ouvrage écrit en 1824. De Thiers, député, académicien et historien, Tramarría choisit le récit de la mort digne de Mirabeau (*Histoire de la Révolution Française*). Ainsi le chapitre sur la «Narration historique» s'ouvre et se ferme avec deux récits qui ménagent le pathétisme et racontent les derniers instants des «grands hommes de la Patrie». Nous pouvons conclure que Tramarría, à partir de son choix des textes, offre à ses étudiants, non seulement des leçons de bien composer un récit, en choisissant la forme convenable au sujet abordé, mais une réflexion sur l'Homme, rendu digne et héroïque dans ses combats extraordinaires avec

⁹ Le 19 mai 1642, le duc d'Enghien écrase «la redoutable armée d'Espagne» (TRAMARRÍA 1864: 17).

¹⁰ Lors de la Guerre de Succession d'Espagne, René Duguay-Touin surprend un grand convoi anglais à destination du Portugal et chargé de renfort pour l'archiduc Charles. La bataille devint très sanglante, mais le Français l'emporta (1707). Le texte choisi raconte comment «les fruits de la bataille d'Almanza furent assurés; l'archiduc vit échouer ses espérances, et Philippe V put se flatter que son trône serait un jour affermi» (TRAMARRÍA 1864:18).

¹¹ Le titre complet était: *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, dans le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire* (1788).

¹² *Histoire de François Ier, roi de France, dit le grand roi et le père des lettres* (1769).

¹³ Général, historien et académicien, l'oncle par alliance de Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur. Son époux, Eugène de Ségur était petit-fils du maréchal de Ségur, ambassadeur de France en Russie et neveu du général Philippe de Ségur, aide de camp de Napoléon, qui avait failli mourir dans l'incendie de Moscou.

l'Histoire sanguinaire, souvent injuste et avec la Nature impitoyable¹⁴. Cette vision morale, exemplaire, domine dans tous les autres morceaux choisis, avec indépendance de leur style. Tout comme le titre complet de l'ouvrage le signale aussi: *Leçons françaises de littérature et de morale, choisies des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ce genre*. Sans oublier que, parmi les académiciens choisis, quelques-uns étaient des Jésuites ou s'étaient formés dans leurs écoles. F. de Tramarría était-il Jésuite ou ancien élève des Jésuites? Nous l'ignorons, car il s'annonce uniquement comme «Ancien Professeur de langue française à la Maison des Pages du Roi, à l'École de Commerce, à l'Université de Madrid, et Directeur de l' "Instituto del Noviciado"». Cet établissement deviendra par la suite le lycée "Cardenal Cisneros", dont il sera directeur depuis 1845 jusqu'en 1868, année où il prend sa retraite.

Après les narrations censées nous raconter les actions héroïques, les tableaux et les descriptions vont ajouter les détails précis: la progression et l'évolution des éléments qui les caractérisent, nous les rendant vivants. Suivant Marmontel, chaque description doit dire l'essentiel, sans trop nourrir l'imagination (TRAMARRÍA 1864: 28) à différence de la description poétique où l'écrivain est libre de choisir l'effet qu'il veut produire chez le lecteur et rendre son objet "plus sensible encore" (*idem*: 250). Pour illustrer le premier cas, les récits de voyage: les proses des "Montagnes de la Suisse" de J.-J. Rousseau; "Prière du soir à bord d'un vaisseau" de Chateaubriand (*Génie du christianisme*); "L'orage" de Barthélémy (*Voyage d'Anacharsis*); "Aspects des pyramides d'Égypte" de Volney (*Voyage en Égypte*); "La ville de Tyr" de Fénelon (*Télémaque*; ou bien "L'écureuil" et "Le chevreuil" de Buffon; "Le dragon" de Lapeyrouse; ou la peinture "Jésus-Christ peint par Raphael" de Balzac (*La peau de chagrin*); "Pierre l'Ermite" de Michaud (*Histoire des croisades*), etc. Tandis que la description poétique est illustrée par Delille, surtout, Rulhière, Saint-Victor et Rosset. Ainsi, le compilateur clarifie à partir des exemples donnés, les principes de Marmontel: "Vingt dessinateurs placés autour du modèle font

¹⁴ La traversée tellement dure mais triomphale des Alpes par les troupes de François Ier, s'oppose au récit d'un Napoléon en déroute au milieu de l'hiver (bien que, de nos jours, les historiens considèrent que Napoléon parvint quand-même à traverser la Bérézina et à fuir ainsi des troupes russes). Le récit sur l'incendie de Moscou apprend comment, en 1812, lors de l'invasion de la Russie par la Grande Armée, Fédor Rostoptchine est gouverneur de Moscou. Il fait évacuer les pompes à incendie et libère des prisonniers avec la mission de mettre le feu chacun à un quartier. L'incendie qui en résulte contraint Napoléon à une retraite désastreuse. Malgré avoir sauvé la ville et la figure du tsar, Rostoptchine est accusé par les habitants de Moscou, qui ont perdu leurs maisons, si bien qu'il est disgracié par le tsar et préfère s'exiler, en Pologne, puis en Allemagne, en Italie et en France en 1817, où il fait venir sa fille Sophie.

vingt figures différentes; le même paysage produira différents tableaux, selon les points de vue et les aspects que les peintres auront choisis” (*idem*: 264). Les étudiants avaient sous les yeux non seulement de textes de Voltaire (ses tragédies), Rousseau, Corneille, Racine (pas Molière), mais, à partir de textes bien choisis, mais moins connus, un essai de théorie littéraire les apprenant à distinguer une fable d’une allégorie, un discours philosophique d’un discours moral; une définition d’une description. Les apprenant à analyser le dialogue (la confrontation en parallèle) dans les tirades dramatiques.

La deuxième édition (1883) de la *Crestomatía francesa: selectas de los escritores más eminentes de Francia, así en prosa como en verso*, d’Antonio Bergnes de las Casas, a été revue, corrigée et sensiblement augmentée et modifiée par R.T.C. Pbro. En origine, le livre de Bergnes de las Casas, illustre philologue, helléniste et recteur à l’Université de Barcelone¹⁵, venait compléter son *Novísimo Chantreau o Gramática Francesa* (1860). Bergnes de las Casas modifia à son tour la liste de Chantreau: retirant les “anécdotas insulsas que puso Chantreau” et introduisant des extraits de los “mejores prosistas y poetas franceses modernos”, et à partir de sa 14^e édition il choisit (au lieu du Livre V préféré par Chantreau) le «Livre I» du *Télémaque* en traduction interlinéaire, accompagnée de l’analyse grammaticale. Après 18 rééditions, Bergnes de las Casas renouvela son *Novísimo Chantreau*, tandis que R.T.C. Pbro réécrivit la *Crestomatía*, en simplifiant les exercices de traduction afin de s’adapter aux nouveaux règlements éducatifs, et veillant à une progression dans l’acquisition des connaissances, “allant du facile au plus difficile”:

El uso que se hace del *Telémaco*, de *La Fontaine* y de otros autores clásicos no nos parece muy a propósito para que los alumnos hagan progresos visibles en un estudio tan difícil, por cuya razón hemos entresacados de los autores franceses más eminentes todo lo que nos ha parecido mejor para nuestro objeto; empezando por lo más fácil y siguiendo por lo más difícil, con notas y aclaraciones, añadiendo el análisis gramatical del Libro I del *Telémaco*, de Bergnes de las Casas. (Prefacio *Crestomatía francesa* (...) 1883: 5-6)

¹⁵ Professeur de Français, il obtient en 1830 la chaire de l’École de langues de la Junta de Comercio de Barcelona. Puis il fut le premier agrégé de philologie grecque de l’Université de Barcelona (1837-1879), lors du retour de l’université à Barcelone, après une longue période d’activité installée à Cervera. Il devint recteur de cette Université (1868-1875). Il fit un travail considérable dans la traduction des classiques grecs et latins en catalan et castillan. Fonda une maison d’édition (1830-1843) qui portait son nom où il publia diverses grammaires en grec classique et une chrestomathie. Il éditait aussi des journaux et des revues, comme *El Vapor*, journal qui diffusait les idées scientifiques, sociales et esthétiques européennes en Espagne.

Pour respecter les degrés de difficulté, le manuel aboutit à la fin de l'année scolaire au *Télémaque (Livre I)* de Fénelon : nous retrouvons la traduction interlinéaire de Bergnes de las Casas avec la longue liste du lexique commentée grammaticalement. Mais le compilateur commence le manuel par un choix de textes variés et bien plus courts pour apprendre, en principe, à traduire. Il ôte toute référence oratoire précise et même le nom des auteurs. Il s'agit plutôt d'une série de textes qui présentent des champs lexicaux à apprendre. C'est pourquoi à la fin, toujours pour insister sur cette perspective adaptée aux exigences réglées, on trouve une liste de mots usés dans des activités commerciales; accompagnée d'une série de factures (celles d'une compagnie maritime; celles d'une imprimerie) comme modèles à suivre dans le monde du commerce. Le choix de textes de l'éditeur R.T.C. Pbro (c'est-à-dire, un prêtre) dévoile donc des intérêts bien plus axés sur l'acquisition de la langue étrangère que sur l'acquisition de la littérature, quoique toujours tenue pour modèle de bon goût. Et, comme toujours, une perspective morale plane sur les extraits, bien que l'adaptation aux exigences de modernité de la société impose des thèmes nouveaux de plus en plus techniques et scientifiques.

Le schéma rhétorique, sans être rendu explicite, est encore clairement perceptible. Le recueil s'ouvre par quelques "narrations" sur la création du monde d'après le livre de la *Genèse*. Monde extraordinaire dans sa complexité et son harmonie, qui va être ensuite décrit ("descriptions", "tableaux"), au long des extraits, dans ses composants (BERGNES DE LAS CASAS 1883: 7-63): "le feu et la lumière"; "le ciel, la lune et les étoiles"; "l'eau"; "les continents"; "le temps"; "le climat"; "les volcans"; "les tremblements de terre"; "le vent et les tempêtes"; "la rosée, les nuages, la pluie, la grêle, la neige"; "les plantes"; "les animaux", etc. À partir de la page 64 et jusqu'à la page 176, l'Homme devient le centre de l'étude, avec ses faiblesses et ses passions, sa volonté et sa raison que les "maximes égrèment en forme de proverbe: "Bonne conscience et mauvaise conscience"; "Proposition impie, pieux refus"; "Moyen de faire des progrès dans la vertu"; "Égarement et repentir"; "Défaut reconnu et corrigé"; "Réparation honorable"; "Crime et expiation"; "Funestes effets des mauvaises compagnies sur la jeunesse", etc. Pour compléter ces leçons de morale et de langue nous avons quelques récits de vies exemplaires : "Saint Vincent de Paul"; "Saint François de Sales"; "Saint Charles Borromée" (fondateurs d'Ordres consacrés à l'enseignement), "Mort de Saint-Louis" qui aboutissent au "Tableau de la mort du juste". Nous trouvons aussi des "portraits" et des "parallèles" de Platon, Pétrarque, Fénelon, Bossuet, Amyot, parmi d'autres. Un aspect très important du livre c'est la partie dédiée à l'éloge de la science fait à partir d'un extrait de Georges Cuvier (Montbéliard, 1769-Paris, 1832), zoologue et paléontologue, membre de l'Académie des Sciences, tiré de son

“Avantage des sciences”, et notamment de l'exemple apporté par Sophie Germain (Paris, 1776-1831), mathématicienne autodidacte dont les réussites scientifiques dévoilent l'injustice faite à l'égard des femmes de science du XIX^e siècle: jugées incompétentes pour comprendre les travaux scientifiques, elles ne pouvaient traditionnellement avoir accès à la connaissance des progrès scientifiques qu'au cours de discussions mondaines ou à la lecture des livres de vulgarisation qui leur étaient spécifiquement destinés. Sophie Germain se distingue avant tout par son refus de se soumettre aux mœurs de son époque. Pour illustrer le progrès accompli par la recherche scientifique, le manuel décrit une série d'inventions modernes: les machines à vapeur; les paratonnerres; le télégraphe; les chemins de fers; le système métrique; les poids et monnaies; le papier; les encres et crayons; les tissus, etc. Finalement quelques textes littéraires montrent le prestige des Belles Lettres et l'essor du Romantisme. Sans aucune prétention de composer une vision chronologique ou historique, comme c'était déjà l'usage dans les manuels français d'Histoire Littéraire, mais sans doute avec l'intention de marquer les différences de composition et de goût. Les sujets et les genres sont très variés, afin de bien montrer le contraste entre les anciens classiques, toujours admirables par l'art de penser et de dire, et les romantiques, subjectifs, pittoresques, avec leur sens de la religiosité extrême: Racine *Athalie* et *Phèdre* (“La mort d'Hippolyte”); Corneille (*Horace*); Voltaire (*Oreste*); La Bruyère (“Les parvenus”, *Caractères*); Bernardin de Saint Pierre (“Naufrage de Virginie”); Chateaubriand (“La cataracte du Niagara”); Nodier (“Le nid d'hirondelles”); Lamartine (“Hymne au soleil”, “Une larme”, “La prière”: *Harmonies, Méditations*); Hugo (“La prière pour tous”; “Le poète chrétien”).

Notre dernier manuel pour commenter ce sont les *Morceaux choisis de littérature française en prose et en vers*, d'Augustin Miracle Carbonel (1889). Le titre est accompagné de la description: “Recueil de lectures graduées pour l'enseignement de la langue française dans les instituts et pensionnats d'Espagne”. Enseignement divisé en deux cours (Premier cours: pp. 4-82 et Second cours: pp. 83-192). L'“avertissement de l'auteur” (p. 83) n'est pas moins significatif: il s'agit d'offrir à l'étudiant de l'enseignement public la préparation nécessaire pour réussir les épreuves de Français fixées par décret royal de 1887. Or, nous le rappelons, le premier cours de cet enseignement travaillait la lecture, la grammaire et la traduction. Puis le second, la grammaire, l'écriture à partir des dictées et de la conversation. Les épreuves des examens respectifs étaient également fixées: lire et répondre à des questions posées sur la lecture; écrire sous la dictée; version et thème sans dictionnaire.

Le Premier cours travaille d'abord la prose uniquement. Les 19 textes retenus nous rappellent ceux que l'on a déjà commentés à propos de la réédition de la *Crestomatía* de Bergnes de las Casas: à partir de la création du monde,

l'auteur décrit la variété de ses éléments et la richesse de ses diverses espèces. Le nombre de textes est réduit considérablement, mais l'information lexicale est très riche et adaptée à l'élève. En guise d'exemple, l'extrait qui aborde l'explication du Temps parle de la division du temps "le jour a 24 heures, l'heure a 60 minutes, la minute 60 secondes", "les années à 365 jours et les bissextiles"; puis on ajoute le calendrier: le nom des mois et des saisons. On retrouve quelques textes de morale à l'usage pour aborder l'étude de l'espèce humaine. En définitive, rien de très original. Une fois acquis un certain niveau de connaissances de vocabulaire et de syntaxe, la "littérature" se rend présente, les extraits étant toujours choisis en fonction de l'âge des étudiants (MIRACLE 1889: 42-79). Le *Télémaque* est définitivement écarté, mais Fénelon est inclus cette fois-ci à partir de deux de ses *Fables*, "Les abeilles" et "Les deux souris", autour du rapport des individus avec la société; Montesquieu avec un extrait de *l'Esprit des Lois*; Bossuet avec "Alexandre" tiré de son *Discours sur l'Histoire Universelle*; plusieurs extraits réunis sous la même rubrique: "Danger de la lecture des romans", avec mention des auteurs (Bossuet, Sainte Thérèse ¿?, P.J.-Proudhon), mais non de l'œuvre originale. Finalement, quelques échantillons modernes "romantiques": l'histoire par Abel Hugo ("Siège de Saragosse"), et, comme représentation de la poésie intime, Lamartine (*Le Crucifix*), Marie Jenna (pseudonyme de Céline Renard), presque contemporaine de Miracle (elle vécut de 1834 à 1887), ses poésies (ici "Cimetière d'enfants, souvenirs de Bretagne") étaient utilisées dans les écoles françaises comme exercices de lecture à haute voix; tout comme celles de J. Petit-Senn ("Mes vieux meubles") où le sentiment de religiosité, la mélancolie et le pittoresque aboutissent à une réflexion sur la famille et la divinité. Pour terminer, une belle fable en vers de La Fontaine, "Le rat égoïste" (son titre original: "Le rat qui s'est retiré du monde").

Le Second Cours, outre un répertoire d'exercices de traduction de l'espagnol en français (*idem*: 87-119), travaille soigneusement la notion de "style", définie à partir de *L'Art d'écrire* (IV-5) de Condillac: "[Le style est] la forme que l'on donne à l'expression de la pensée. Le style soumis à des lois générales se modifie selon les sujets que l'on traite, et les circonstances". Miracle renchérit sur la façon "convenable, élégante et saisissante" d'exprimer ses idées que tout homme instruit doit apprendre au moyen des "exercices de composition". La "composition" est, bien entendu, un "exercice littéraire sur un sujet donné, dans le but de former le style". Les qualités principales du style (la clarté, la concision, la facilité, la noblesse, l'harmonie, l'élégance, l'originalité, la vivacité, la coloration, etc.) doivent être acquises à partir de trois sortes d'exercices de composition: la description, la narration, la lettre. Ces notions élémentaires sur le style en général terminées, Miracle s'attarde sur la composition du style épistolaire. Il choisit ce modèle de composition parce qu'il considère que la

lettre aborde toujours avec “naturel” des sujets familiers ou des sujets quotidiens, ce qui facilite la compréhension aux étudiants. Il la définit comme “une simple conversation” entre personnes éloignées, c’est pourquoi la meilleure façon de l’écrire est “de le faire sous la dictée du cœur et de l’imagination et d’éviter d’être trop brillant, l’affectation, la raideur” (*idem*: 119-147). Il présente un choix de 34 lettres de “femmes célèbres depuis le XVI^e siècle jusqu’à nos jours”, parmi celles-ci: *Lettre de Marguerite de Valois au roi*; *Lettre de Mme de Montausier à M. le Cardinal de la Valette*; *Lettre de Mme de l’Enclos à M. de Saint Évremond*; *Lettre de Mme de Sévigné à Mme de Grignan*; *Lettre de Mme de Sévigné à M. de Grignan*; *Lettre de Mme de Sévigné au conte de Bussy*; *Lettre de Mme des Ursins à Mme de Maintenon*; *Lettre de Mme de Lafayette à Mme de Sévigné*; *Lettre de Mme de Choiseul à Mme de Duffand*; *Lettre de Mme de Staël à Mme de Recamier*, etc. (*idem*: 149-192).

3. Quelques conclusions

Après avoir analysé en détail le contenu des textes littéraires dans les manuels de français langue étrangère destinés à des usagers espagnols de F. Tramarría (1864), d’A. Bergnes de las Casas-R.T.C. Pbro (1883) et d’A. Miracle (1889), nous pouvons en tirer quelques conclusions. D’abord, des considérations générales. La tradition classique française des “Belles Lettres”, du “bon goût”, de la “vraisemblance”, sur laquelle veillent les Académiciens, est fixée en Espagne à partir du choix de lectures de Chantreau: elle se modifie lentement par exigence d’adaptation aux nouvelles méthodes d’enseignement des langues étrangères, plus directes. Ces manuels étaient conçus surtout par des religieux et des philologues et dirigés presque exclusivement à des garçons dans des institutions publiques et privées, ce qui dicte leurs contenus. Le refus des romans (à l’exception du *Télémaque*), des contes, du conte philosophique (aucun conte de Voltaire), ainsi que des œuvres qui pourraient provoquer un excès d’imagination ou des jeux de langue trop poussés (Molière), devient la norme. C’est pourquoi les récits des exploits épiques aboutissent généralement à une réflexion sur le sacrifice de la vie individuelle. La poésie lyrique, comme disait Marmontel, que Tramarría cite, manque de l’“ivresse” (la vérité ou la vraisemblance) que les Grecs avaient su lui donner. Elle demeure restreinte à Lamartine: le seul à avoir un caractère vrai, le seul à parler à l’âme de façon harmonieuse (TRAMARRÍA 1864: 346-347). Pourtant nous pouvons ajouter d’autres considérations: la portée encyclopédique de Tramarría souligne le travail de “composition”, montre les possibilités d’argumentation et d’expression, de façon à approfondir dans la fonction de l’exercice de lecture. Plutôt que de nous faire découvrir les grandes œuvres, ou la chronologie de

la littérature française, il nous installe dans le débat sur le fait littéraire, que les modernes appelleront littéarité. Miracle, de son côté, met l'accent sur les lettres de femmes célèbres. C'est encore une leçon de littérature quand il réfléchit au style naturel. La *Crestomatia* de Bergnes de las Casas- R.T.C, semble accorder moins d'importance aux textes littéraires. Il combine les "leçons des choses", la vision plus technique et scientifique (très proche du parti pris qu'il défendait dans son journal *El Vapor*). Mais son choix du Livre I du *Télémaque*, outre reprendre les leçons de Fénelon de joindre "l'agréable et l'utile" pour éviter d'ennuyer l'étudiant (la morale devient persuasive quand son message s'allie aux "charmes de l'imagination"), fait découvrir les accents nostalgiques de Calypso. Belle façon de rendre moderne (romantique) un texte classique.

Références bibliographiques

- CHANTREAU, Pedro Nicolás. 1781. *Arte de hablar bien o Gramática completa dividida en tres partes*. Madrid: Sancha.
- BERGNES DE LAS CASAS, Antonio. 1883. *Crestomatía francesa: selectas de los escritores más eminentes de Francia, así en prosa como en verso*. 2ª edición corregida y aumentada por R.T.C. Pbro. Barcelona: Imprenta de Juan Oliveras. Madrid: Librería de D.G. Hernando.
- FISCHER, Denise. 1999. "Écrivains français de l'âge classique proposés pour l'enseignement du F.L.E. en Espagne aux 18^e et 19^e siècles". *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*. 24: 117-128.
- FISCHER, Denise, GARCÍA BASCUÑANA, Juan F. & GÓMEZ, María Trinidad. 2004. *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*. Barcelona: PPU.
- GARCÍA BASCUÑANA, Juan F. 2005. "Materiales para la enseñanza del francés en España: aproximación a los manuales publicados entre los siglos XVI y XX". *Revista Interuniversitaria de Formación del Profesorado*. 19 (2): 129-144.
- MIRACLE CARBONELL, Agustín. 1889. *Morceaux choisis de littérature française en prose et en vers*. Barcelona. Casa Provincial de Caridad.
- MARMONTEL, Jean-François. 1819. *Œuvres*. Paris. A. Belin, t. VI, 277. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*. 24: 175-186.
- MELKA, Francine. 1999. "L'image de la littérature française dans l'enseignement en Hollande au XIX^e siècle: le cas des auteurs des 17^e et 18^e siècles" in M. Boixareu (Ed.), *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou Seconde*, 175-189.
- NOVELLA, Pablo Antonio. 1813. *Nueva Gramática de la lengua Francesa y Castellana*. Alicante: Imprenta de España.
- RUEDA Y LEÓN, M. 1801. *Gramática Francesa para uso de la Nación Española, sacada de los mejores autores, sacada de los mejores autores franceses, especialmente de la Academia Francesa*. Nîmes (?).
- SUÁREZ GÓMEZ, Gonzalo. 1929. *Anthologie française. Selección de trozos literarios hecha por...* Madrid: Imprenta Clásica Española.
- . 2008. *La enseñanza del francés en España hasta 1850. ¿Con qué libros aprendían francés los españoles?* Barcelona: PPU.
- TRAMARRÍA, F. 1864[1839]. *Leçons françaises de littérature et de morale, choisies des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ce genre*. Madrid: Aguado.

